

Chapitre 4 : Serpent ou cervelas ?

Ça évoque quoi pour vous, un serpent ? pour moi, jusqu'à ma rencontre avec Marie-José Périvaneau, c'était un animal sans pattes d'apparence humide, mais sec au toucher, capable de tuer par strangulation, de digérer une chèvre en un mois (après l'avoir engloutie sans mâcher), de vous aveugler, voire de vous assassiner rien qu'en vous crachant à la figure, d'agiter le bout de sa queue pour mimer une sonnette et de danser en sortant d'un panier (seulement dans les clubs de vacances et les films ringards). C'était aussi un jeu de société plutôt ennuyeux, qui aurait néanmoins présenté une alternative enthousiasmante aux dames si Mamie m'avait laissé le temps de lui apprendre la règle.

Le serpent, c'est donc tout ça et c'est déjà beaucoup, mais ce que j'ai appris, c'est que c'est aussi un instrument médiéval au long corps en bois tout tordu qui pèse environ une tonne et sent une drôle d'odeur, entre la fleur séchée et la fleur pourrie.

- Plus personne ne sait en jouer m'a dit Marie-José Périvaneau. Enfin, si mais non, c'est un instrument en voie de disparition. C'est mon travail, m'occuper des instruments oubliés.

Nous étions dans son bureau, une salle dont un mur était entièrement vitré et qui contenait plus d'instruments que je n'en avais jamais vu. Certains étaient protégés par des cloches en verre, d'autres par des housses en tissu.

- C'est comme un musée, ici, j'ai dit. Il y a une alarme ?
- Non, pas besoin d'alarme. Ces objets coûtent cher, mais comme personne n'en veut, ils ne coûtent rien, tu comprends.

Je comprenais. J'ai hoché la tête et, tout à coup, je me suis senti triste, à cause de ce qu'elle venait de dire, comme si, moi aussi, d'une certaine manière, j'étais l'un de ces objets.

- Tu peux toucher le serpent, si tu veux.

C'est encore un peu tôt pour que tu en joues, parce que l'embouchure est énorme et que l'écart pour les doigts est aussi assez grand.

J'ai caressé le long corps tordu, le bois si lisse qu'on aurait dit de la peau.

- Mais on peut se mettre assez facilement au cervelas, si tu veux.

Se mettre au cervelas n'était vraiment pas l'idée que je me faisais d'une amélioration de mon quotidien. Je m'imaginai, l'air furieusement inspiré, comme Beethoven sur la couverture d'un livre qui raconte sa vie et que j'adore, en train de souffler du saucisson ou en train d'agiter une cervelle d'agneau dans sa barquette. Mais non, le cervelas, ce n'est pas toujours si

Comment j'ai changé ma vie

dégoûtant. Marie-José m'a montré une boîte ronde surmontée d'un tuyau de métal en me disant :

- Je crois que je peux t'intégrer à mes recherches. J'aime bien l'idée d'écrire sur un enfant d'aujourd'hui qui découvre la musique médiévale. Je suis sûre que je peux vendre ça au ministère. Ça ne coûtera rien à ta grand-mère. Tout ce que tu aurais à faire, c'est venir ici, deux fois par semaine, et t'entraîner un peu chez toi. Tu vois, ça s'appelle un cervelas parce que le tuyau qui forme le corps de l'instrument est tout entortillé, comme un cerveau. On l'a placé dans une boîte pour qu'il soit plus facile à tenir et qu'il ne s'abime pas.

J'ai regardé la boîte, qui avait l'allure d'une conserve format familial, et le petit tuyau ciselé, gravé d'une sorte de dentelle, qui s'en échappait. Ça ressemblait en fait à une cornemuse et j'ai pensé que j'aurais sûrement l'air ridicule à jouer d'un machin pareil.

- Je ne crois pas que je vais pouvoir l'emporter chez moi, lui ai-je dit. Si on le vole dans la rue, ce sera très embêtant et si je le fais tomber par terre et qu'il se casse...

- Pour le travail à la maison, m'a-t-elle interrompu, tout ce dont tu as besoin, c'est d'une paille.